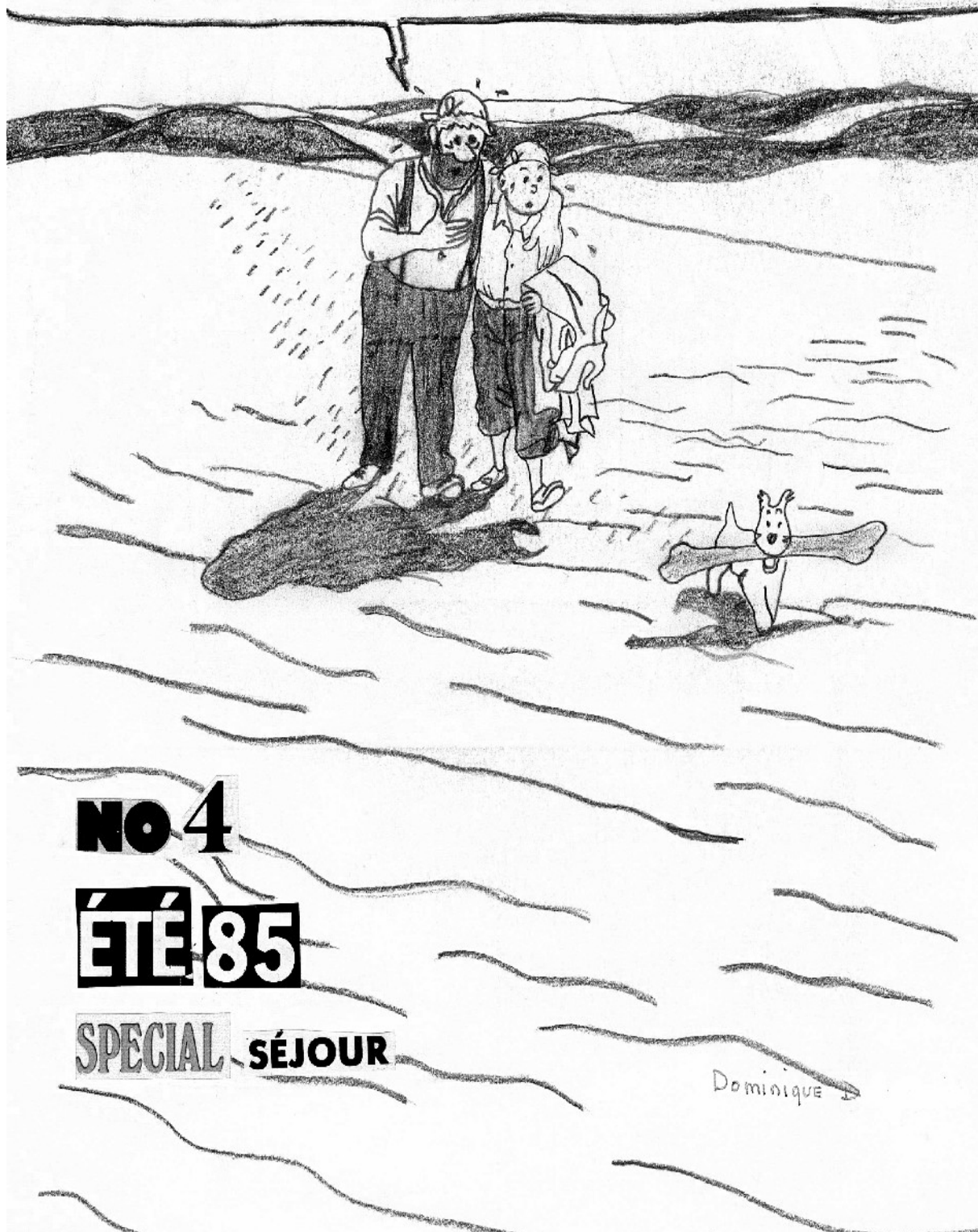


OBJECTIFS



NO 4

ÉTÉ 85

SPECIAL SÉJOUR

Dominique

Sommaire

Editorial: Isabelle	1
Collage : Roselyne	3
Lettre ouverte au père Henri de Boursicaud : Louis L.	4
Séjour à Pornic - Noirmoutiers : Jean-Luc C.	10
Le chenil du Moulin Blanc dans le Nord : Pitchoun	14
Jouvency le cheval: Gemma G.	16
Volcan éteint: Vianney	17
Collage: Roselyne	18
Voyage en Espagne: Louis P.	19
Collage: Roselyne	21
Voyage en Auvergne: Jean-Jacques	22
Quelques infos	27
Livres: Carlos Castaneda : Jean-Louis	28

Editorial

Nous bouclons ce numéro
d'été in extrémis avant le

tirage, numéro "spécial séjours" puisque Jean-Luc et Jean Jacques nous relatent leurs voyages respectifs à Noirmoutier et en Auvergne.

Les séjours sont généralement attendus avec impatience. On garde toujours un bon souvenir de ces moments, trop rares, trop courts, de vie et d'aventures entre hospitalisés et infirmiers, bouffées d'oxygène qui rompent avec la routine des services.

Durant les séjours, on va de surprise en surprise : Un Tel, qui n'arrivait plus à gérer correctement argent ou cigarettes, cesse brusquement de se comporter en tapeur et se débrouille sans rien demander à personne, un autre réalise avec une stupeur mêlée d'angoisse qu'il y a 8 ans déjà qu'il vit à l'hôpital. D'autres, d'habitude silencieux et renfrognés, se montrent soudain causants, détendus et débordants d'initiatives, au point qu'on a peine à croire qu'il s'agisse des mêmes individus.

Pour les infirmiers, les séjours sont l'occasion de rencontres réelles avec les hospitalisés, relations non parasitées par les tâches ménagères, les problèmes de grilles ou la course contre la montre, ce qui leur permet d'être disponibles et détendus.

En séjour, on change de milieu, on découvre la nature, on fait des promenades, on fait marcher son corps,



et le soir, on s'endort fatigué, mais dans la joie des efforts accomplis et dont on ne se croyait parfois plus capable. C'est aussi l'occasion de contacts avec les gens de l'extérieur, la vie sociale, au restaurant, dans les super-marchés, les terrains de camping ou chez les gens.

Les séjours, c'est aussi vivre 24 heures sur 24 avec quelques autres personnes; des liens se créent entre des gens qui, à l'H.P., se côtoyaient machinalement sans se parler. On se livre à de grandes discussions et on a des envies soudaines d'aller manger des gâteaux ou contempler le coucher du soleil.

Peut-être qu'une des prises de conscience importantes que permettent les séjours, c'est qu'alors nous ne nous voyons plus seulement comme des "infirmiers" et des "malades" mais aussi comme des gens en vacances, sans étiquette, sans rôle, sans mot-écran, qui se connaissent, s'organisent et prennent plaisir à vivre ensemble.

Isabelle



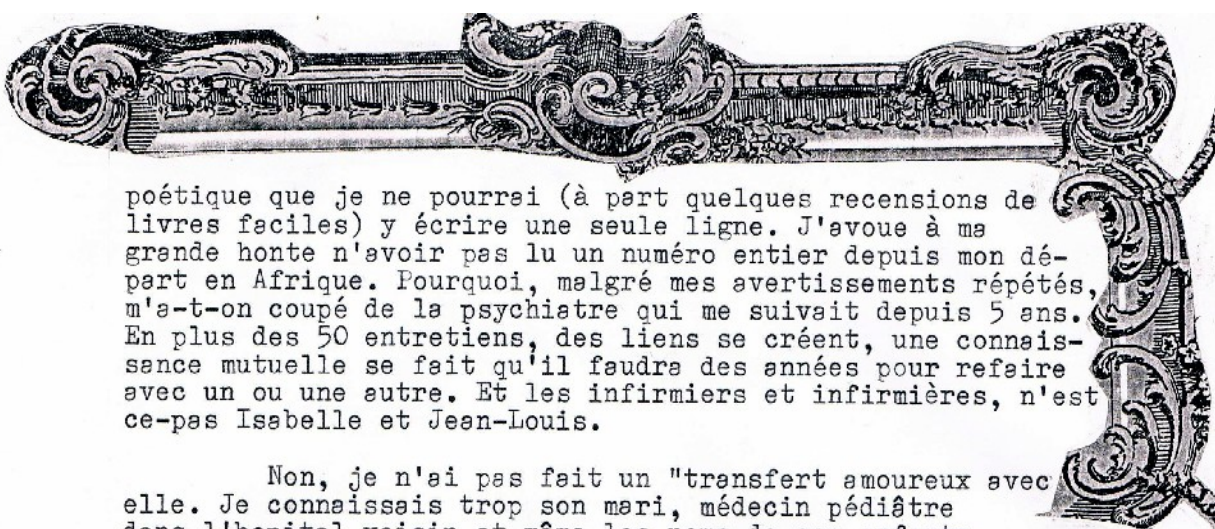


Clinique des Augustines,
Rennes, le 26 Mars 1985

LETTRE OUVERTE AU
PERE HENRI DE BOURSICAUD

... Chandelier. Il y a 16 jours que je suis réhospitalisé. La série de 15 perfusions au Quitaxon semble avoir produit son effet. Madame Villain, la doctoresse, passe comme chaque jour dans ma chambre, l'air satisfait: "Ça va beaucoup mieux " (Elle n'a pas su que depuis mon entrée à la clinique, j'ai à peine touché un repas, détachant un début d'entrée, grignotant un dessert, et renvoyant tout mon plateau : dans ce premier mois je vais perdre 7 Kgs. Mais, rassurez-vous, je suis revenu à mon poids normal et ai très bon appétit), "demain vous pourrez faire un petit tour en ville." Nous sommes le jeudi et j'ai un autre projet : passer le week-end à Etrelles, tout en sachant pertinemment que les délais sont beaucoup plus longs. Elle surseute: "Mais comme vous voulez brusquer les étapes!". Je me fais insistant: "J'ai tant connu d'hospitalisations, je m'ennuie à mourir dans cette petite chambre, seul, tout juste bercé ou dérangé par la chasse d'eau des waters attendants. Je ne peux absolument participer à aucune conversation quand on se retrouve dans les fumoirs et les salles de réunion, deux minutes de télévision me brûlent les yeux, je ne peux même pas lire les gros titres des journaux ni à plus forte raison écrire un mot à la main." J'ai fini par obtenir mon week-end "Mais à condition qu'il soit le plus court possible, qu'une voiture d'Etrelles vienne vous prendre à la porte de la clinique et vous y ramène. Je vous interdis absolument de prendre le train."

Etrelles où je goûte à peine les crêpes du frère Jean-Marie qui est venu me chercher. A peine dans ma chambre, je m'écroule sur mon lit et la sempiternelle litanie repart dans ma tête: "Qu'est-ce que je suis venu faire ici le 26 décembre, après mes adieux à Barroux? Que signifie cette affectation hâtive à Mission Chrétienne dont il est par trop évident pour qui connaît mon style narratif, voire



poétique que je ne pourrai (à part quelques recensions de livres faciles) y écrire une seule ligne. J'avoue à ma grande honte n'avoir pas lu un numéro entier depuis mon départ en Afrique. Pourquoi, malgré mes avertissements répétés, m'a-t-on coupé de la psychiatre qui me suivait depuis 5 ans. En plus des 50 entretiens, des liens se créent, une connaissance mutuelle se fait qu'il faudra des années pour refaire avec un ou une autre. Et les infirmiers et infirmières, n'est ce pas Isabelle et Jean-Louis.

Non, je n'ai pas fait un "transfert amoureux avec elle. Je connaissais trop son mari, médecin pédiatre dans l'hôpital voisin et même les noms de ses enfants, Anne et François et leur professeur. Si ce transfert amoureux s'était fait? Madame P. l'aurait sûrement laissé jouer. Les psychiatres qui normalement ont fait 7 ans de psychanalyse personnelle sont aguerris devant ce genre de situations. Si je ne l'ai pas fait, c'est que sans doute elle n'était pas mon type de femme. J'avais fait une psychothérapie très salutaire pendant un an à Paris, quand je travaillais aux chantiers du Cardinal et étais tombé amoureux de la délicieuse psychothérapeute, Madame Monnot. Jusqu'au jour où lui avouant, ce qui était vrai, que je n'étais pas capable d'entrer dans un magasin pour acheter une paire de chaussettes, elle me rétorque: "Mais vous savez admirablement choisir un polo qui se marie avec toutes les nuances de vos yeux bleus." Et de plus savoir qui est amoureux de qui. Surtout qu'à l'annonce de ma psychothérapie, une autre amie m'écrivait: "Je suis folle de joie que tu commences une psychothérapie. J'en fais une avec un prêtre psychothérapeute. Tu en ressentiras beaucoup de bien. Bien sûr, j'ai fait un transfert. Il est exactement mon type d'homme." Patatras, moi qui étais follement épris d'elle au point de l'avoir plusieurs fois demandée en mariage. (Pendant ce temps, ma demande de réduction à l'état laïc progressait sûrement: demande personnelle, dossier de mon supérieur provincial, le Père Bourdeau, le Nec impédies (musicem) du Cardinal Marty et devait quitter le bureau du Père général pour les bureaux romains.)

... 24 Mars, long week-end à Etrelles en attendant mon entrée vers le 1er avril à la maison de repos et de convalescence de Malestroit. A mon premier week-end, désastreux, à Etrelles, j'avais à peine jeté un coup d'oeil à mon courrier. Deux lettres que je n'ai pas le courage d'écrire et que je glisse pour plus tard dans ma serviette. Un gros paquet gris où je ne reconnais ni écriture ni timbrage. Je le balance sur une étagère. A aucun de mes autres week-ends je n'ai pris la peine de l'ouvrir. Cette fois, je fais le tour de toutes mes armoires et étagères pour voir ce qu'il sera utile d'emporter à Malestroit. Peu importe que je sois chargé, mon frère prêtre, archiviste du diocèse de Nantes, vient me prendre pour passer ce long week-end à Nantes et faire le tour de tous mes frères et soeur.

Je tombe sur le paquet gris qui traîne depuis deux mois. Je surssaute : un long manuscrit du Père Henri de Boursiceud. "A travers le Mystère du chemin". Le Père



Ségalen, directeur de la revue Mission Chrétienne à laquelle je suis censé devoir travailler s'est-il trompé en m'envoyant un livre à recenser? Peut-être

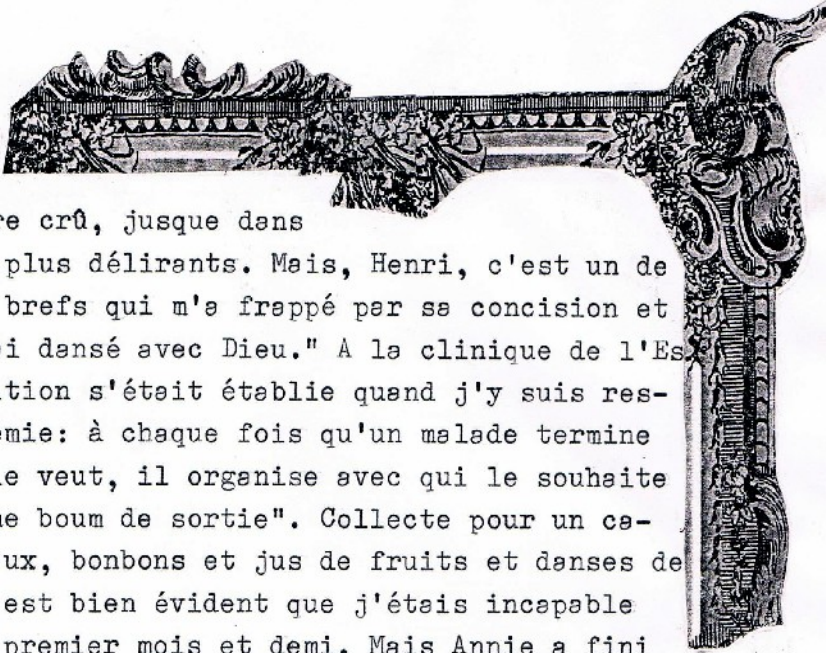
une marque de confiance de m'envoyer un manuscrit à corriger en liaison avec une maison d'édition?... Comme maintenant je suis en forme, j'ai comme une boulimie de lecture, je dévore "ce jeu de piste à travers le Portugal, renvoyé d'un carrefour à un autre, de découverte en découverte comme dans une chasse au trésor"(François Bourdeau). Il s'agit de fonder la première Communauté Emmaüs - Liberté au Portugal - Mais je n'ai jamais mis les pieds dans un centre Emmaüs, je ne sais que mon humble admiration devant le travail d'Henri de Boursicaud d'Emmaüs - Liberté de Charenton, au Portugal et aujourd'hui au Brésil. C'est passionnant, mais que pourrais-je dire là-dessus et à qui envoyer critiques et recension?

Mais non, je n'ai pas lu 5 pages que j'ai compris ce frère en déprime et qui me l'envoie pour que j'y trouve une source d'espérance. 10 pages à peine pour décrire cette déprime passagère - ce qui ne veut pas dire qu'elle ne soit éprouvante! Suivrai-je le conseil d'Annie, une de mes meilleures amies de la clinique de l'Espérance de Rennes, la seule ici, avec Jean-Louis à Thouars, à qui j'ai confié tout mon cheminement depuis un certain jour de Janvier de l'an de grâce 1974 et qui a lu quelques lignes de mes brouillons: "Mais fais un livre, fais en un, fais en deux, fais en trois." Mais je ne me suis fixé aujourd'hui que 3 pages

dactylographiées: je cite ces quelques mots de toi, Henri, ou plutôt d'André

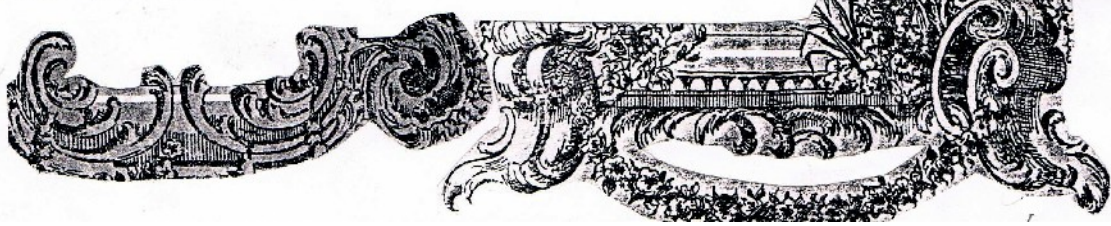
Sève: "Le plus grand réconfort pour un déprimé est d'être aimé",

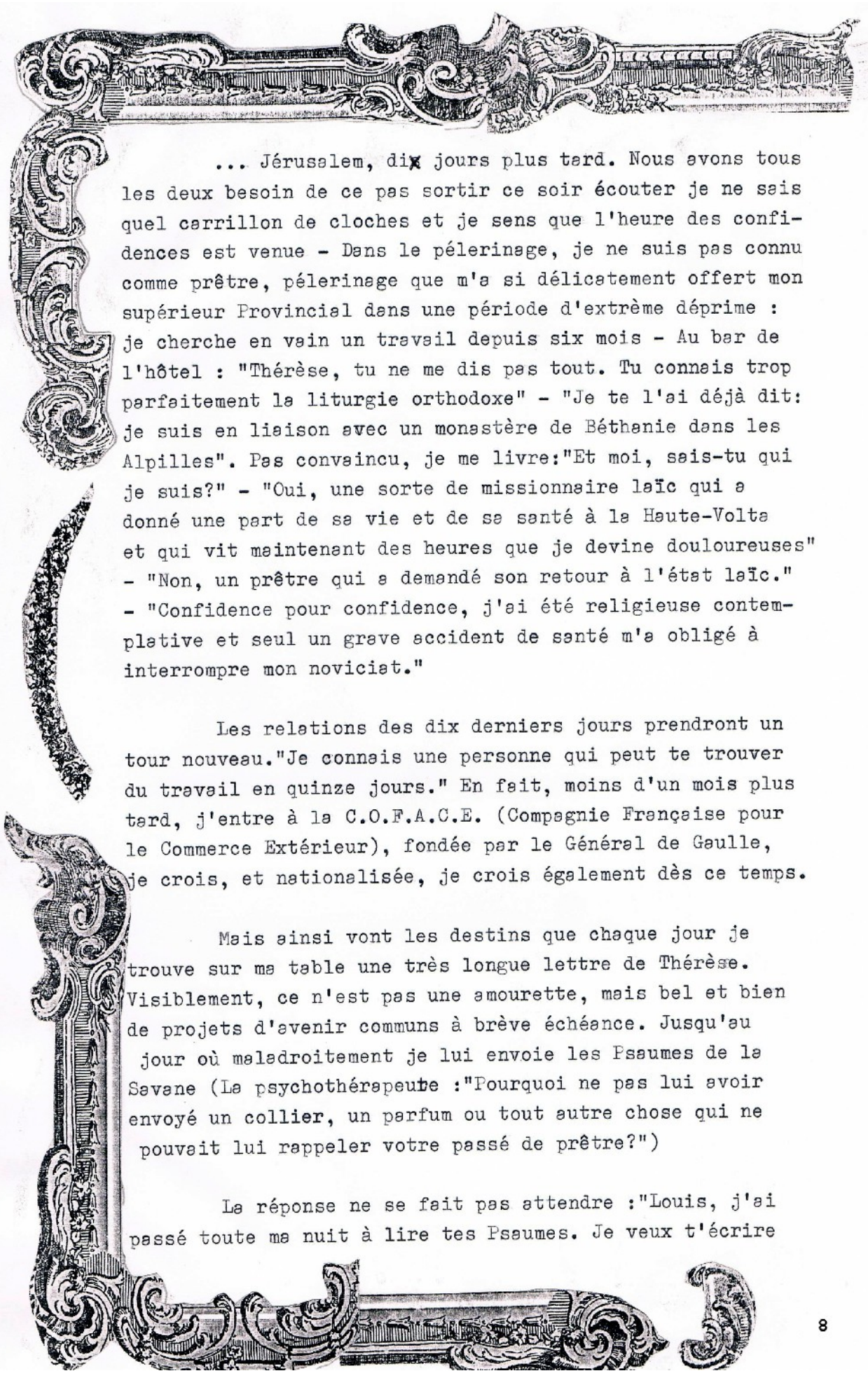




j'ajouterais d'être crû, jusque dans ses fantasmes les plus délirants. Mais, Henri, c'est un de tes mots les plus brefs qui m'a frappé par sa concision et son ouverture: "J'ai dansé avec Dieu." A la clinique de l'Espérance, une tradition s'était établie quand j'y suis resté deux mois et demie: à chaque fois qu'un malade termine son séjour, s'il le veut, il organise avec qui le souhaite à la clinique, "une boum de sortie". Collecte pour un cadeau, petits gâteaux, bonbons et jus de fruits et danses de 19h à 21 h 30. Il est bien évident que j'étais incapable d'y participer le premier mois et demi. Mais Annie a fini par m'entraîner: "Tu viens, Louis, je t'offre ma première valse". Henri, tu es appris à danser à 63 ans, j'ai fait mes premiers pas à 58. Tu sais, un slow, c'est facile et reposant, les bras enserrant les tailles, la tête reposant sur l'épaule de sa partenaire, la sienne sur la vôtre. Une valse s'apprend vite. Une sardane et un reggae demandent plus de technique. Sur un de mes flashes, deux amoureux se beccotent sous le regard attendri d'une Vierge de Lourdes (que la Mère de Dieu les protège: ils sont en instance de divorce, de part et d'autre). Sylvie a tenu à ce que nous posions presque amoureuxment, ma croix de Prêtre comme toujours sur la poitrine, elle avec son corsage couleur rose audacieusement transparent. Quand je regagnais ma chambre, sans le moindre scrupule pour la messe que j'assurerais comme chaque soir le lendemain à 17 heures, pour quelques soeurs et cinq à dix malades, avant de m'endormir tout de suite ou très tard, je cherchais un mot comme on cherche indéfiniment un titre de livre ou une rime, tu me l'as donné: "Tous ces soirs j'ai dansé avec Dieu". En remerciement je te donne le titre d'un livre: Mireille NEGRE, J'ai dansé pour toi.

...Tous les chemins mènent à Rome, à Jérusalem ou à Tamanrasset. Cela a commencé à l'aéroport de Roissy: "Je m'appelle Thérèse" - "Je m'appelle Louis" - "Veux-tu prendre un café-crème avant le départ de l'avion d'El Al?"...



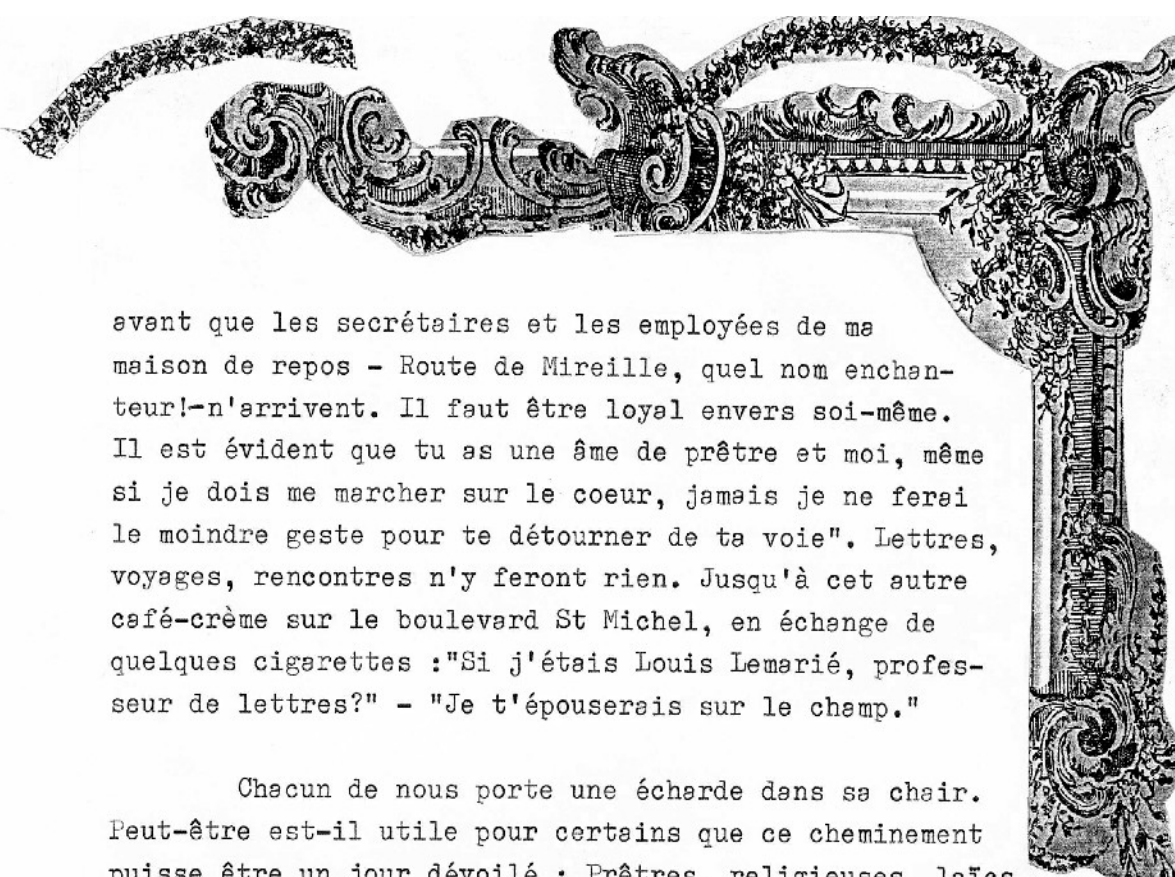


... Jérusalem, dix jours plus tard. Nous avons tous les deux besoin de ce pas sortir ce soir écouter je ne sais quel carrillon de cloches et je sens que l'heure des confidences est venue - Dans le pèlerinage, je ne suis pas connu comme prêtre, pèlerinage que m'a si délicatement offert mon supérieur Provincial dans une période d'extrême déprime : je cherche en vain un travail depuis six mois - Au bar de l'hôtel : "Thérèse, tu ne me dis pas tout. Tu connais trop parfaitement la liturgie orthodoxe" - "Je te l'ai déjà dit: je suis en liaison avec un monastère de Béthanie dans les Alpilles". Pas convaincu, je me livre: "Et moi, sais-tu qui je suis?" - "Oui, une sorte de missionnaire laïc qui a donné une part de sa vie et de sa santé à la Haute-Volta et qui vit maintenant des heures que je devine douloureuses" - "Non, un prêtre qui a demandé son retour à l'état laïc." - "Confiance pour confiance, j'ai été religieuse contemplative et seul un grave accident de santé m'a obligé à interrompre mon noviciat."

Les relations des dix derniers jours prendront un tour nouveau. "Je connais une personne qui peut te trouver du travail en quinze jours." En fait, moins d'un mois plus tard, j'entre à la C.O.F.A.C.E. (Compagnie Française pour le Commerce Extérieur), fondée par le Général de Gaulle, je crois, et nationalisée, je crois également dès ce temps.

Mais ainsi vont les destins que chaque jour je trouve sur ma table une très longue lettre de Thérèse. Visiblement, ce n'est pas une amourette, mais bel et bien de projets d'avenir communs à brève échéance. Jusqu'au jour où maladroitement je lui envoie les Psaumes de la Savane (La psychothérapeute : "Pourquoi ne pas lui avoir envoyé un collier, un parfum ou tout autre chose qui ne pouvait lui rappeler votre passé de prêtre?")

La réponse ne se fait pas attendre : "Louis, j'ai passé toute ma nuit à lire tes Psaumes. Je veux t'écrire



avant que les secrétaires et les employées de ma maison de repos - Route de Mireille, quel nom enchanteur!-n'arrivent. Il faut être loyal envers soi-même. Il est évident que tu as une âme de prêtre et moi, même si je dois me marcher sur le cœur, jamais je ne ferai le moindre geste pour te détourner de ta voie". Lettres, voyages, rencontres n'y feront rien. Jusqu'à cet autre café-crème sur le boulevard St Michel, en échange de quelques cigarettes : "Si j'étais Louis Lemarié, professeur de lettres?" - "Je t'épouserais sur le champ."

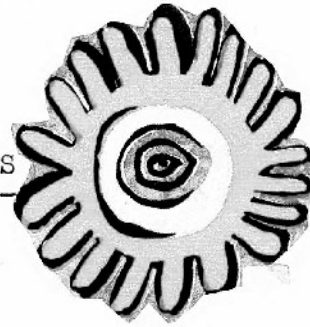
Checun de nous porte une écharde dans sa chair. Peut-être est-il utile pour certains que ce cheminement puisse être un jour dévoilé : Prêtres, religieuses, laïcs de tous horizons m'y poussent. Mais je pense que ce n'est que dans l'éternité que nous pourrons sans réticence aucune dire : "Qu'est-ce que cela peut faire? Tout est grâce" et danser avec toutes les amies et tous les amis dont nos cœurs de chair sont épris.

Louis L



SEJOUR A

PORNIC - NOIRMOUTIERS



28 Mai 1985

Ce matin, branle-bas de combat à 7 heures. Petit déjeuner pris à l'hôpital, Jean-Louis, moi, Maurice. Derniers préparatifs avec Emile et Michel. Départ de l'hôpital vers 8 heures 30. La camionnette part devant avec Emile et Jean-Louis, suivie de la 4 L avec Michel, moi-même, Fabrice et Maurice. Direction: la mer (Pornic).

Beau temps au départ de Thouars; à mi-chemin, temps variable. Après un voyage sans problème, nous arrivons à Pornic à midi : pique-nique à 5 kms de Pornic en bordure de la route. Puis nous cherchons un terrain de camping et montons les tentes.



Après avoir garé les voitures, nous visitons Pornic: pont médiéval, château. Vers 18 h 30, nous allons dans un super-marché, acheter de quoi nous restaurer (pain, chocolat). Nous regagnons les tentes après 3 kms à pied pour manger. Tout le monde a bon appétit. Contents mais fatigués de la journée.

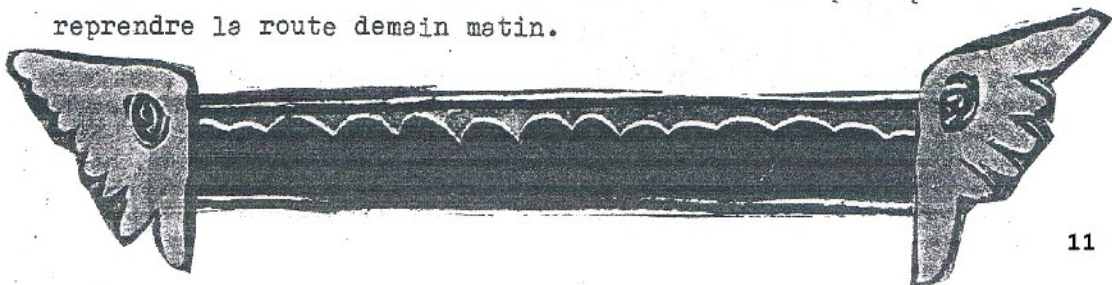
29 Mai 1985

Réveil à 8 heures pour tout le monde sous la brume après une nuit très fraîche. Démontage des tentes. Petit déjeuner. Départ vers 10 heures 15, direction Fornic, l'embarcadere, avec une photo de tout le monde.

Nous partons en bateau en direction de l'île de Noirmoutier., durée de la traversée : 1 heure. Arrivée dans l'île vers midi. Le débarquement est mal adapté à nos vélos, il y a seulement un escalier à notre disposition. Grâce aux efforts de chacun, nous arrivons au bois de la Chaise où nous déjeunons dans un joli coin agréable. Nous repartons ensuite au nord de l'île vers la Clere. Nous suivons le bord de la côte. Nous visitons un port de pêche, l'Herbaudière. Il y a de gros poissons. Nous traversons les marais-salans, cultures intenses de pommes de terre dans l'île. Après 30 kms de route à bicyclette, nous décidons de nous installer



dans un terrain de camping où nous pouvons prendre des douches à volonté. Une fois installés, nous partons à la recherche d'un restaurant. Après plusieurs kilomètres, nous réussissons à manger dans un restau. Pas mal! Puis nous regagnons les tentes. Nous nous préparons ensuite à dormir pour pouvoir reprendre la route demain matin.



30 Mai 1985



Lever de bonne heure pour tout le monde après une nuit calme. Départ en direction du continent par le passage du Gois, long de 4 kms. Une traversée extrêmement difficile, d'ailleurs, Jean-Louis veut balancer son vélo car il ne peut plus avancer malgré nos encouragements. Le vent est contraire à notre direction. Les pavés sont là, on se croirait à Paris-Roubaix! Nous prenons un petit déjeuner bien mérité à Beauvoir sur Mer. Puis nous suivons les marais-salans (polders) pour nous diriger vers Boin sous un soleil de plomb. Nous déjeunons vers 14 heures dans un lieu agréable entouré de pins. Ensuite, direction La Bernerie en Rez. Ce soir-là, nous remontons les tentes avec pas mal de problèmes. Les plus courageux, Emile, Michel et Jean-Luc, se beignent.

Le dîner est copieux (saucisses, petits pois et pêches pour tout le monde). Nous ne sommes pas mal, face à la mer, dans ce coin agréable. Nous discutons en attendant de nous coucher.

31 Mai 1985

Ce matin, lever à 8 heures, mais Jean-Luc a des difficultés à se réveiller. Nous ne démontons pas les tentes car nous avons décidé de faire un petit circuit aux alen-



tours de la Bernerie. Ce circuit, long de 20 kilomètres nous amène à Arthon en Retz, en passant par Les Moutiers.

Nous revenons au camping prendre les maillots de bain puis direction la plage. Petite baignade pour Emile et Michel, les plus courageux de la bande. Jean-Luc a un rhume, très fatigué, coup de barre.

Après la toilette, changement de tenue puis direction Pornic, à 8 kms. Nous mangeons dans un restaurant sur le port où nous apprécions les spécialités du coin. A 21 heures, nous allons au cinéma, voir "20 000 lieues sous les Mers ". Il y a de belles vues sous-marines. Nous rejoignons le camp en pleine nuit. Coucher à 1 heure du matin, fatigués de la journée.

1 Juin 1985

Réveil à 9 heures plus petit déjeuner avec croissants et confiture. Nous allons visiter les parcs à huîtres et patauger dans la vase. Vers midi, direction Pornic où nous visitons la vieille ville et l'hôpital où nous avons laissé nos voitures.

Vers 16 heures, chargement puis arrivée dans Pornic où nous n'avions pas pu faire les courses. Nous mangeons vers 14 heures, frites, boissons et petits gâteaux. Puis retour à Thouars, voyage sans problème. Pour la plupart, les vacances se sont révélées un peu courtes. Mais à l'année prochaine. Nous nous séparons après un bon repas.

Jean-Luc C



LE CHENIL DU MOULIN BLANC
DANS LE NORD



J'ai commencé à l'âge de 17 ans en étant suivie par un éducateur dans un foyer C.O.R.E. (centre d'orientation d'action éducative).

Comme dans ce foyer je m'ennuyais trop et que je voulais travailler pour m'occuper des chiens, j'en ai parlé à mon éducateur. Il a cherché dans l'annuaire, il a trouvé et hop! il a téléphoné. La réponse était oui. J'étais heureuse.

Nous sommes partis immédiatement et l'éducateur a parlé pour moi des problèmes que j'avais eu. Pendant ce temps-là, j'ai regardé autour de moi, le rêve! Des chiens partout. Mon coeur a bondi de joie. J'ai commencé le jour même; j'ai mis des bottes et un pantalon de travail et hop! Ao boulot!

Le premier jour, c'était dur mais au bout d'une semaine je me suis bien habituée.



Bon, hé bien voilà. J'ouvre la cage du chien, c'était un berger allemand. Je lui parle, je le caresse, il me lèche, j'ai compris, je prends mes outils et je nettoie

la cage du chien avec un nettoyant, un produit à mettre sur les 4 coins du mur, je mets de la sciure de bois et hop, j'attaque la deuxième cage, jusqu'à la dernière rangée du chenil. Après, vers 4 heures, je leur donne à manger et à boire.

Le lendemain, j'ai refait la même chose et j'étais aimée par tous les animaux qui étaient adorables



J'ai même pris un chiot dans la poche de mon K-Way et j'ai travaillé avec lui, c'était un berger allemand.

J'ai terminé mon travail au bout de 3 mois à cause de mes parents. Je ne raconte pas la misère que j'ai eu avec ma famille.

Pitchoun.



Mon rêve

Pendant que je dormais, j'ai rêvé de
chiots.

J'ai aperçu une dame avec un chien et ses 3 chiots qui étaient prêts à marcher et liés avec des cordes. Moi, j'ai demandé à cette dame si je pouvais acheter ses 3 chiots; elle a refusé. J'ai demandé: "Pourquoi madame?" Elle ne m'a pas répondu et m'a chassée.



Pendant la nuit, je me suis permis de rentrer en me débarrassant du grand chien pour ne pas qu'il aboie et j'ai volé les 3 chiots. Je me suis enfuie et le chien s'est mis à aboyer. Un homme est sorti, j'ai courru le plus vite possible car l'homme me poursuivait. Heureusement, je l'ai semé.

Je vole une voiture pour y installer les chiots car j'étais fatiguée et je tombe sur un chantier de l'armée. Aïe! ça explose de partout!

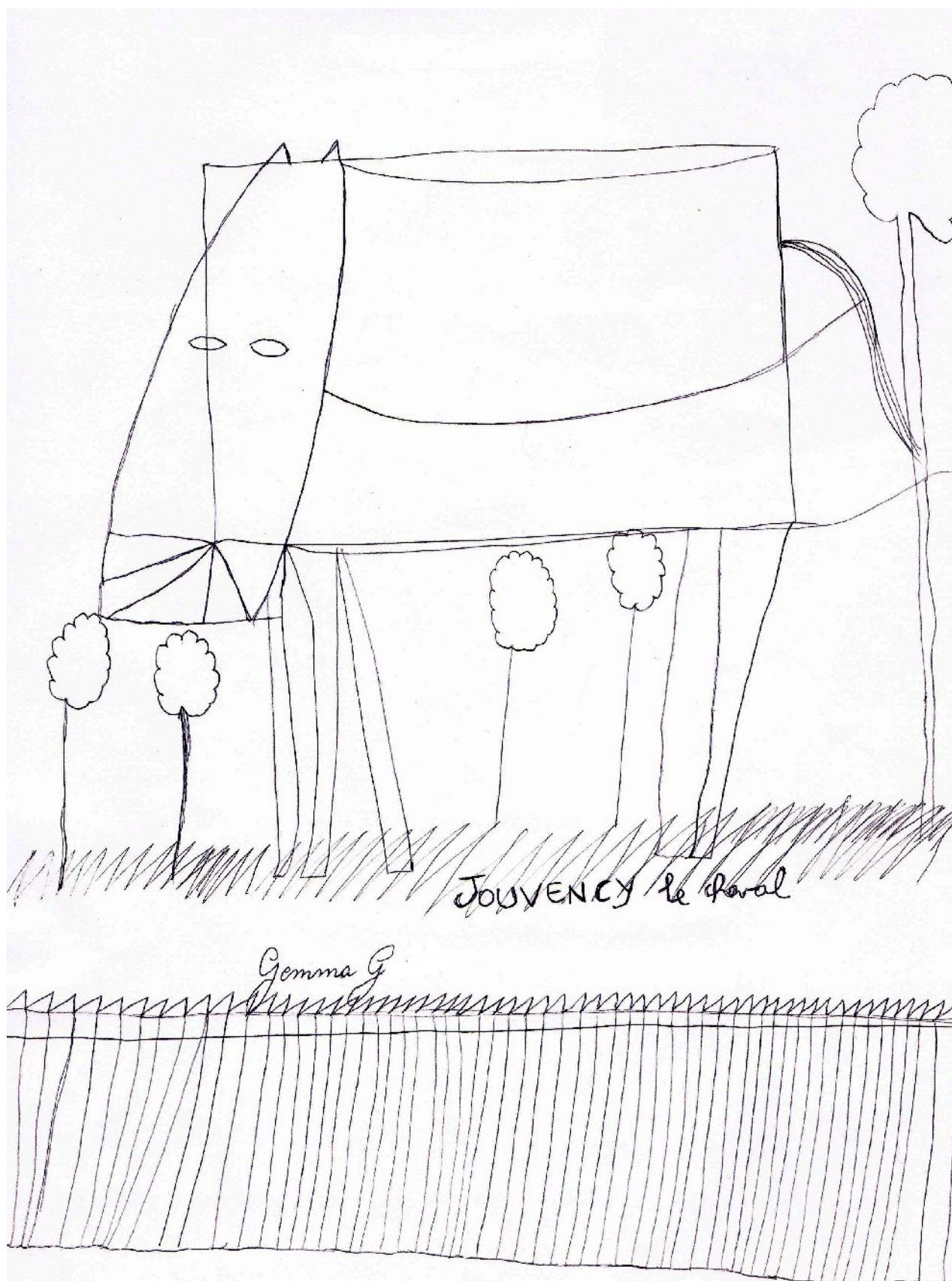
Je me relève et je récupère les chiots. Encore une fois les bidasses me poursuivent. Quelle peur!

Heureusement, je vois à deux pas une grande rivière avec un bateau à moteur. Je saute dedans avec les trois chiots dans les bras et je largue les bidasses. Je suis heureuse d'avoir enfin les chiens pour moi.

Malheureusement ce n'était qu'un rêve.

Dominique D
(Pitchoun)





VOLCAN ETEINT

Voir et sentir
Comme le feu
Brûle bois
Les yeux de flamme
Qui allume
Au fond du coeur
Comme une larme
Sentir la douceur
Caresser l'âme
D'un élan
De Sang qui coule
Comme lave
Volcan éteint
Qui fume encore
Des regrets passés
Torrents de pleurs
Qui illuminent
Dans la nuit
De la vie.

Vianney

à Chantal







VOYAGE EN ESPAGNE

Par LOUIS P.

Parti de Paris en Espagne, en Avril-Mai 76 avec des copains de Bondy, trois bons amis dont Pierrick. Avons emporté un magnétophone, des cassettes de groupes français, des sacs de couchage et une tente.

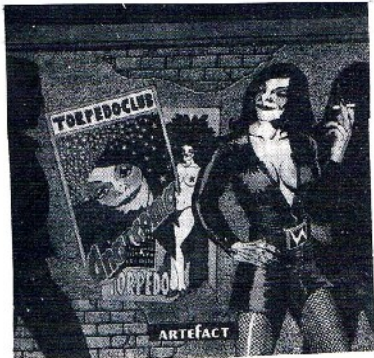
Nous sommes restés plusieurs jours à Irun et un matin que nous étions sous nos tentes, nous nous sommes fait piquer notre magnétophone et des cassettes par je ne sais qui. Ensuite nous sommes allés dans des restaurants espagnols piquer de la bouffe (du saucisson sec) et avons bu du café. Nous avons trouvé la bouffe et le café très bons, ainsi que les churros (pain espagnol).

Ensuite Louis est allé dans le Sud faire la manche et ça marchait très bien en leur demandant "Por favor, dame fuego y un duro" ce qui veut dire "S'il vous plaît, donnez moi du feu et un franc."

J'ai trouvé l'hospitalité espagnole très bonne, dans le Sud et surtout à Séville et à Cordoba où le stop avec un duvet marchait très bien.

Ensuite nous sommes allés dans le métro espagnol avec mes copains de Bondy dans la banlieue de Madrid où j'ai été donner mon sang pour quelques pesetas (environ 150 francs)





J'ai échangé ces pesetas
dans une banque espagnole
contre des francs français.

Ensuite nous sommes
allés, toujours avec Pier-
rick dans la banlieue de
Madrid et aux Fuces où
nous avons mangé dans un
restaurant.

Puis je me suis gratté la tête aux puces de Ma-
drid où un facho m'a dit: "As-tu pas fini de te grat-
ter la tête!"

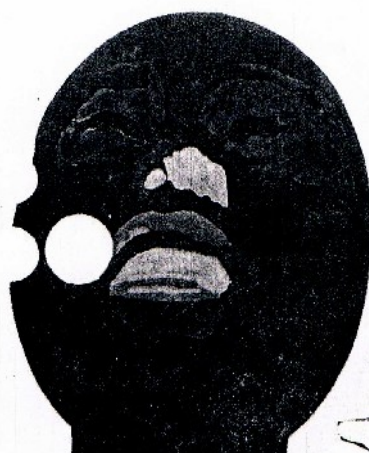
J'y suis resté 15 jours. Ensuite j'ai fait du
stop jusqu'à Algésiras pour me rendre au Maroc où
j'ai échangé mon argent français contre des dirhams.
(Mais c'est une autre histoire.)

Et j'en suis sûr et certain qu'il sera matador
un jour, ce petit con de Louis P .



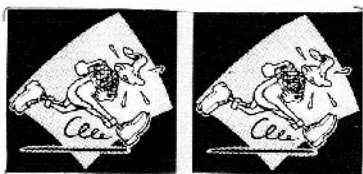


s'il vous dit qu'il manque d'air...



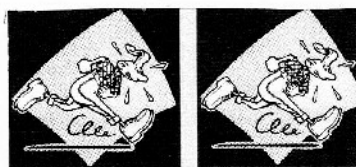
Roselyne





VOYAGE EN AUVERGNE

§



Jean-Jacques, Anne-Marie, Daniel, Joël, Louis, Claude

§

Nous sommes partis très tôt le matin, avec, sur nos épaules, tout un barda, comme si nous étions partis faire le tour de la terre.

Le tour de la terre, il n'en était bien sûr pas question mais les paysages que nous allions découvrir en prenant le train pour l'Auvergne, ce matin-là, nous ont laissé un superbe souvenir.

Le voyage qui devait nous mener à Aurillac fut très agréable et nous permit de constater les différences de relief dès que nous arrivâmes aux abords du Cantal.

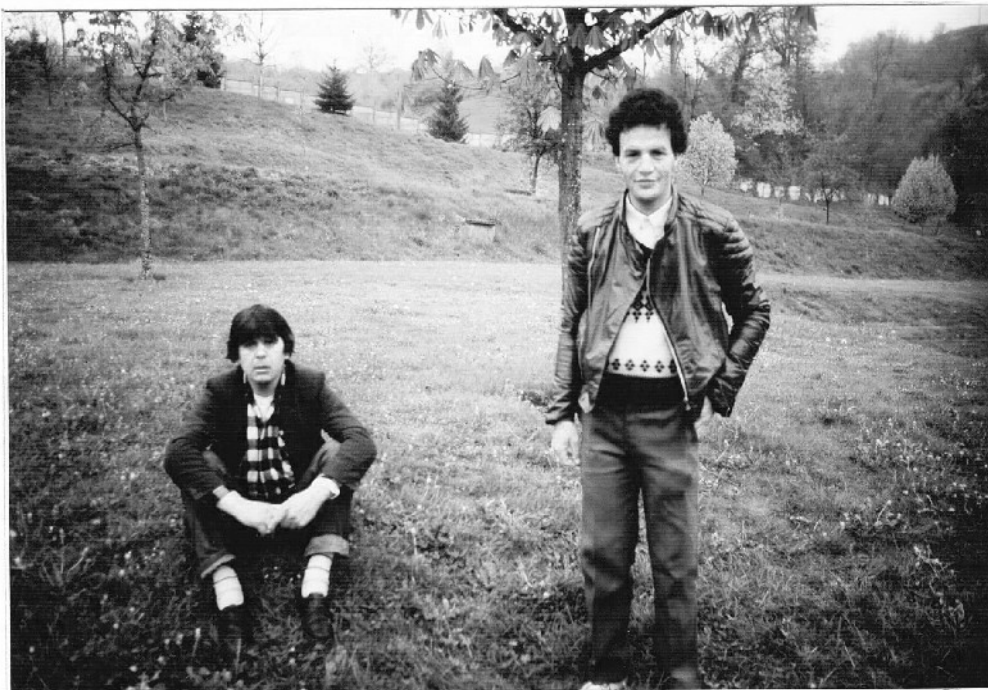
Le Cantal, nous allions en avoir un bref aperçu en arrivant à Aurillac, son chef-lieu. Déjà son altitude, 631 mètres et en levant la tête vers le nord, un massif montagneux dominé par le flanc du Cantal encore enneigé. Les stations de ski viennent juste de fermer leurs portes, c'est vous dire aussi que la température au moment où nous arrivons n'est pas des plus estivales. Nous allons nous en rendre compte la première nuit.



Nous avions prévu de faire une moyenne de 10 kms par jour. En partant d'Aurillac, nous avions tracé un itinéraire approximatif. Au dernier moment, nous décidons d'emprunter la route des crêtes qui nous permettait de longer la vallée de la Mandaille. Nous ne regrettons pas ce choix car le paysage est magnifique. Le Pays Vert porte bien son nom. D'où nous sommes, nous dominons la vallée. Aurillac s'éloigne, nous la reverrons dans 4 jours.

Déjà les premières ampoules. Daniel et Anne-Marie sont les premières victimes mais courageusement continuent la route. Le soleil a fait son apparition et donne à notre équipe une autre dimension. Le col du Cegal que nous gravissons était encore fermé cinq semaines plus tôt.

On sent bien ici que le pays est marqué par la balance des saisons. La vie et l'activité en belle saison, la survie et l'attente en hiver, ce balancement de l'activité s'insèrent dans l'habitat. On a du mal à imaginer que pour beaucoup de paysans ici la richesse est basée sur le troupeau de vaches, celui-ci devant être alimenté régulièrement durant toute la mauvaise saison. Les réserves doivent être considérables, d'où l'énorme dimension des granges. Après cinq heures de côtes, nous prenons sur la droite



vers St Simon. Nous quittons par la même occasion la Vallée de Mandailles. Tout le monde va bien, nous sommes heureux de trouver une superbe fontaine sur la place du village. Nous remplissons nos gourdes. Sans tarder nous reprenons la route. L'après-midi est déjà bien entamée et nous espérons trouver une ferme pour acheter à manger et passer la nuit. Le premier patelin que nous trouvons (cela ne s'invente pas) s'appelle L'Hopital.

Nous sommes bien accueillis par l'agriculteur. Il nous prête son champ pour la nuit avec, à proximité, une petite source. Sa maison est superbe. Ce qui retient surtout notre attention, c'est le toit, recouvert d'un matériau qui ressemble à du chiste et qui est en réalité de la phoriolite, une roche éruptive taillée en dalles assez épaisses qui donnent une impression de robustesse et de confort assez particulière. Nous repartons le matin de bonne heure après avoir pris une photo souvenir avec le maître des lieux.

Premier village à trouver, Cabanuse. Nous nous égarons pour nous retrouver au bout d'un chemin où deux paysans très aimables (ils le sont tous), nous expliquent le chemin et la topographie des lieux. Nous sommes dans la vallée de la Céri, le paysage est superbe, sauvage, c'est un paradis. Nous imaginons ce que doit être la vie de ces gens durant les cinq mois de la mauvaise saison.

Notre dernier point de chute est la vue sur Cère.





demain. Le train de 11 h 54 nous attend à Aurillac.

C'est dur de partir.

Et nous lisions ensemble dans le train:

"C'est le souffle fantastique du vent...

C'est l'odeur chaude des vaches de Salers...

C'est cette potée qui remplissait la table...

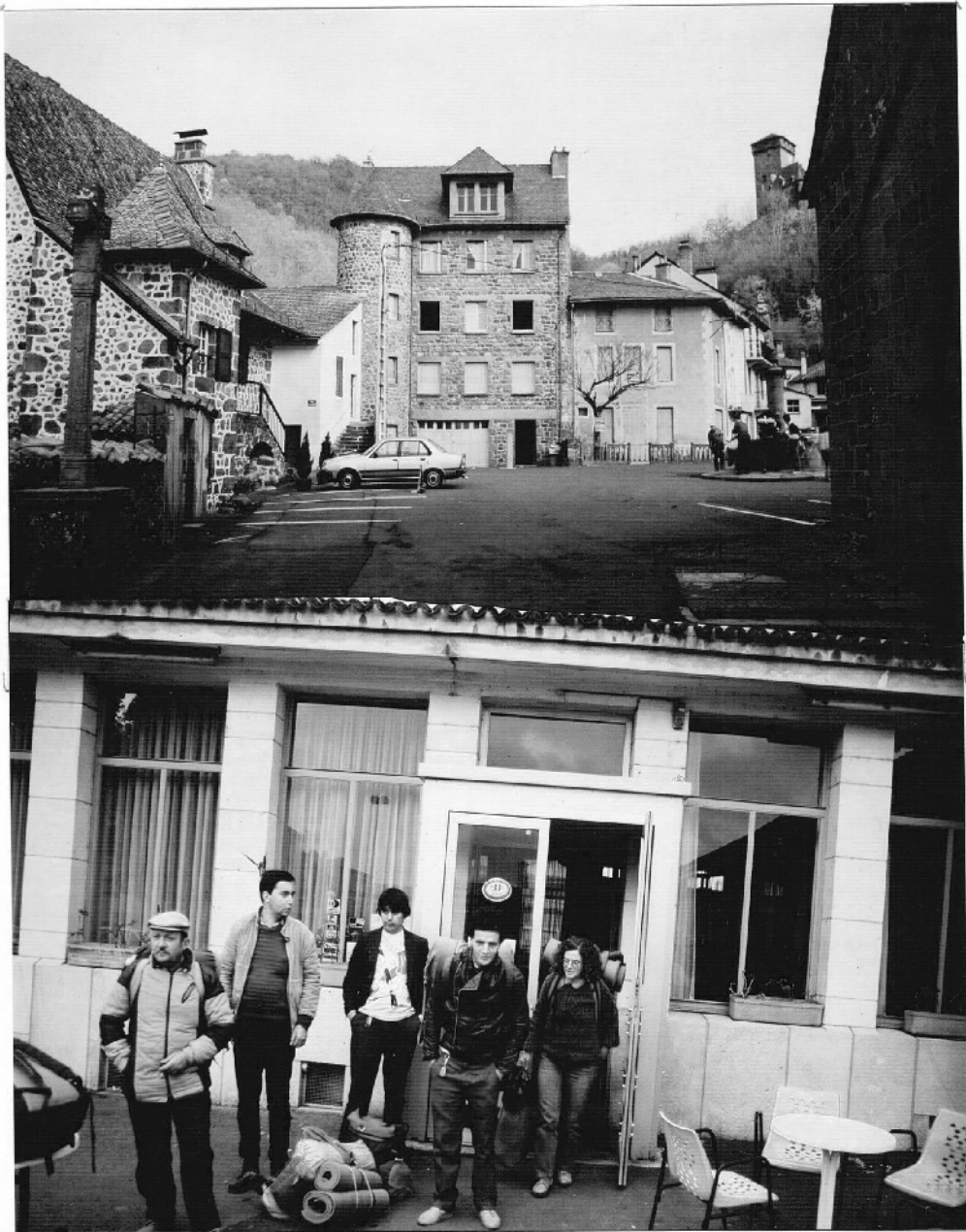
et vous avez plus que mangé, vous avez été nourris et c'était autre chose qu'un repas dans un restaurant de vacances car il y avait dans ce plat un souvenir d'enfance et un goût de campagne. C'est la vallée qui s'éveille sous la brume d'Octobre et le troupeau puissant qui sort de la nuit d'automne, opulente richesse de la haute terre.

Le Cantal, c'est tout ça.

C'est tout ce qui vous laisse comme un regret d'amertume quand vous êtes loin."



Jean-Jacques



Bibliographie de Castaneda (voir article)

- X L'Herbe du Diable et la Petite Fumée"
- X Le Voyage à Ixtlan - Voir Editions
- X Histoires de Pouvoir
- X Le Second Anneau de Pouvoir Christian Bourgois
- X Le Don de l'Aigle et Gallimard
- X Le Feu du Dedans

Dans la ville : Sixième foire écologique de Thouars
à l'Orangerie du Château , du 30 Septembre au 6 Octobre 1985
avec un thème par jour, conférences, films, débats, spectacles:

- X Groupe chilien
 - X Groupe africain "Ceddo-Bi"
 - X Groupe africain Udzima
 - X Le clown Kergrist
 - X Macadam Clown Compagnie
 - X et bel traditionnel avec Ardivelle"
- + Renseignez-vous
pour
le programme complet

Petites annonces :

- X - Je cherche à faire des jardins (jardinage, bêchage, etc.)
- X pour tout renseignement, me joindre au Service La Vallée .

Joël F

LIVRES

CARLOS CASTANEDA

Certains livres laissent cette impression très forte qu'après leur lecture, rien ne sera plus comme avant car la vision qu'on avait du monde vient de s'enrichir de nouvelles données.

J'ai eu cette sensation avec l'oeuvre de Carlos Castaneda. A travers six volumes, Castaneda raconte l'histoire d'un apprentissage, celui d'un ethnologue américain (lui-même) qui devient l'élève d'un sorcier yaqui nommé DON JUAN. L'histoire se passe au Mexique (pays ô combien mystérieux) et s'échelonne sur 15 années.

Petit à petit le vieil Indien distille à Carlos sa façon de "voir" le monde, héritée de traditions chamaniques initiatiques d'origine toltèque. Elle choque et déconcerte parfois l'apprenti mais lui ouvre les yeux sur d'autres réalités. Au fil des pages on partage avec Carlos cette singulière expérience qui donne envie d'apprendre avec lui.

Don Juan est un chaman, il connaît la nature, il est aussi à l'aise dans un désert que dans une énorme cité comme Mexico. Aux yeux de Castaneda, sa façon d'évoluer paraît "magique".

Avec beaucoup de patience, Don Juan lui explique sa "connaissance":

"L'art du guerrier consiste à équilibrer la terreur d'être un homme avec la merveille d'être un homme.

Qu'est-ce qu'un guerrier? Un guerrier est un homme qui considère sa vie comme un défi et non plus comme une habitude ennuyeuse. Le guerrier doit donc être un chasseur



pour ne pas être chassé. Ce que chasse le guerrier? Ses propres faiblesses, c'est à dire sa tendance à se laisser aller. Il doit toujours être au mieux de sa force. Il ne cherche qu'une chose : l'efficacité, peu importe ce qu'il fait, mais ce qu'il fait, il le fait totalement. Les hommes, dit Don Juan, considèrent les choses soit comme une bénédiction, soit comme malédiction; le guerrier, lui, les prend comme un défi. Peu importe ce que dit ou ce que fait tel ou tel, tu dois être toi, un homme impeccable, ce qui consiste à faire de ton mieux chaque fois que tu t'engages dans quelque chose. Etre un guerrier, ce n'est pas simplement une affaire de désir, c'est le combat de toute une vie.



L'enseignement vient chercher l'apprenti non dans ses préjugés, ses opinions, pour fournir une solution à laquelle il s'accrocherait, mais dans ses sentiments, dans sa "vie", car, aussi catastrophiques que celle-ci ou ceux-là soient, c'est un terrain réel sur lequel travailler.

Le guerrier, nous l'avons vu, est chasseur, ce qu'il chasse, c'est le pouvoir, c'est à dire que tout ce qu'il fait a pour but d'emmagasiner du pouvoir personnel qui lui confère inflexibilité et attention totale à la nature de ses actes. Un guerrier est impeccable s'il a confiance en son pouvoir personnel, qu'il soit insignifiant ou considérable."

Ainsi, question après question et page après page, Don Juan répond à son apprenti et à travers le texte, c'est aussi notre propre apprentissage qui commence.

Les livres de Castaneda dévoilent un enseignement pratique qu'il est possible d'appliquer en fonction de la compréhension et du travail du lecteur. Pour en savoir plus sur cette vision différente de l'univers, pour prendre le "chemin qui a du coeur", allez à la rencontre de Don Juan Matus avec Carlos Castaneda, c'est une merveilleuse aventure.

Jean-Louis

Le Carrefour des Impasses

Objectifs 1

Objectifs 2

Objectifs 3

Objectifs 4

Objectifs 5

Objectifs 6

Objectifs 7

© Isabelle AUBERT-BAUDRON
Interzone Editions

Décembre 2011